

Joseph MEYERS



Frontières
Mosellanes et Rhénanes



Luxembourg 1947

FRONTIÈRES

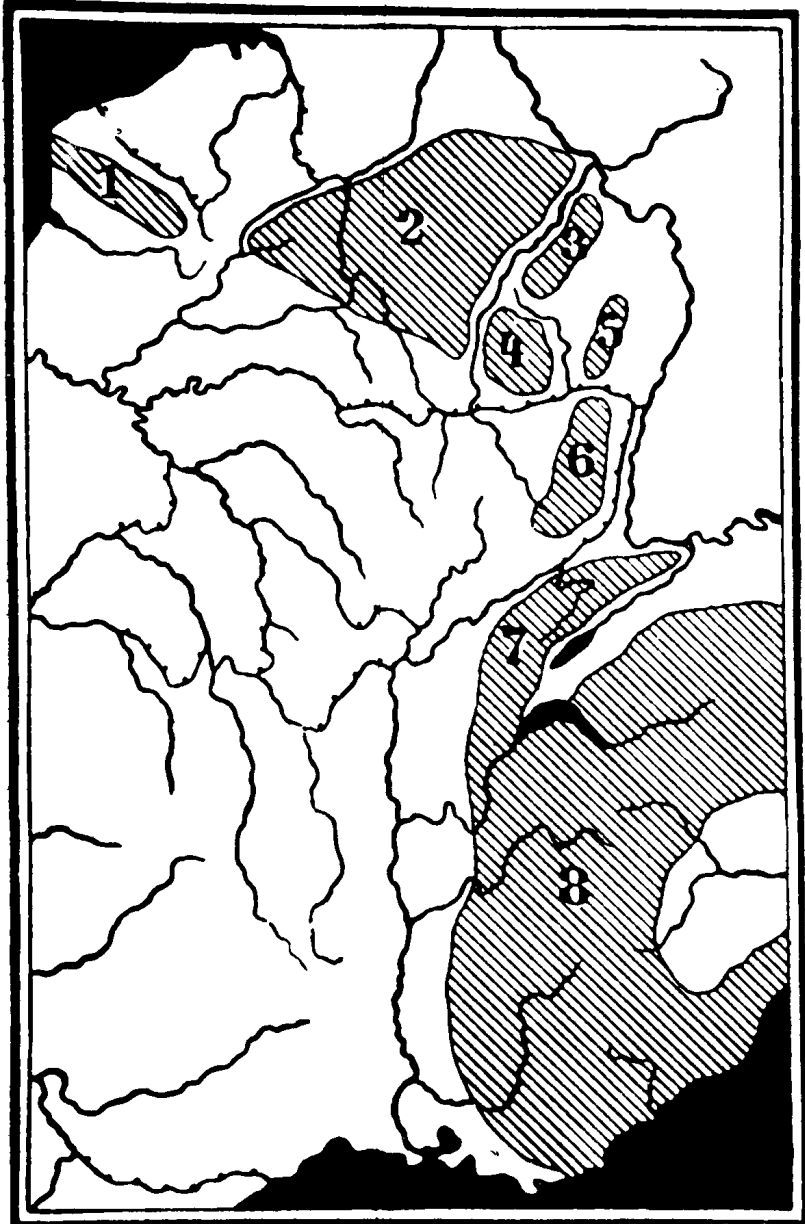
MOSELLANES ET RHÉNANES

L'industrie lithique des *coups de poing*, de la race de Néandertal, qui rattache la Rhénanie aux pays de l'ouest et du sud, Italie, Espagne, France, Angleterre méridionale, ne s'étend guère au delà du Rhin, celui-ci se révélant pour la première fois comme une frontière d'une grande importance. — La situation change dans le *paléolithique supérieur* ; la Rhénanie est alors coupée en deux, un groupe septentrional d'industries de burins et de lames occupant les régions situées au nord de la Moselle, un groupe occidental celles qui se trouvent au sud de ce fleuve. Ce fait est d'autant plus remarquable que nous devons voir dans les races humaines de cette époque, dont les manifestations artistiques sont d'une valeur réelle, les formes primitives des races actuelles. (1) Les chaînes de montagnes de l'Eifel et du Hunsrück opposent pour la première fois des barrières difficiles à franchir, une vaste zone de frontières séparant deux groupes d'industries.

Depuis le *néolithique*, au plus tard, la Rhénanie, avec le reste de l'Europe occidentale, ainsi que la Grande-Bretagne et la Norvège, est soumise à un climat atlantique, différant assez sensiblement des pays de l'Europe centrale.

Entre 4000 et 1800 avant J. C., des populations agricoles de *race indo-européenne*, parties du nord, se déversent sur de nombreux pays de l'Europe (Angleterre, Ecosse, Scandinavie méridionale, Allemagne, Italie du nord, pays danubiens, Balkans, Asie Mineure, Russie centrale et méridionale), cependant ne pénètrent pas en Irlande, en France, en Espagne, en Italie centrale et méridionale, ni dans les pays mosans ou mosellans, excepté une bande de territoire très large sur la rive gauche du Rhin. Les obstacles et les frontières naturelles constitués par le groupe de montagnes Ardennes-plateaux de l'Eifel-Hunsrück-pla-

CARTE I — FRONTIÈRES NATURELLES

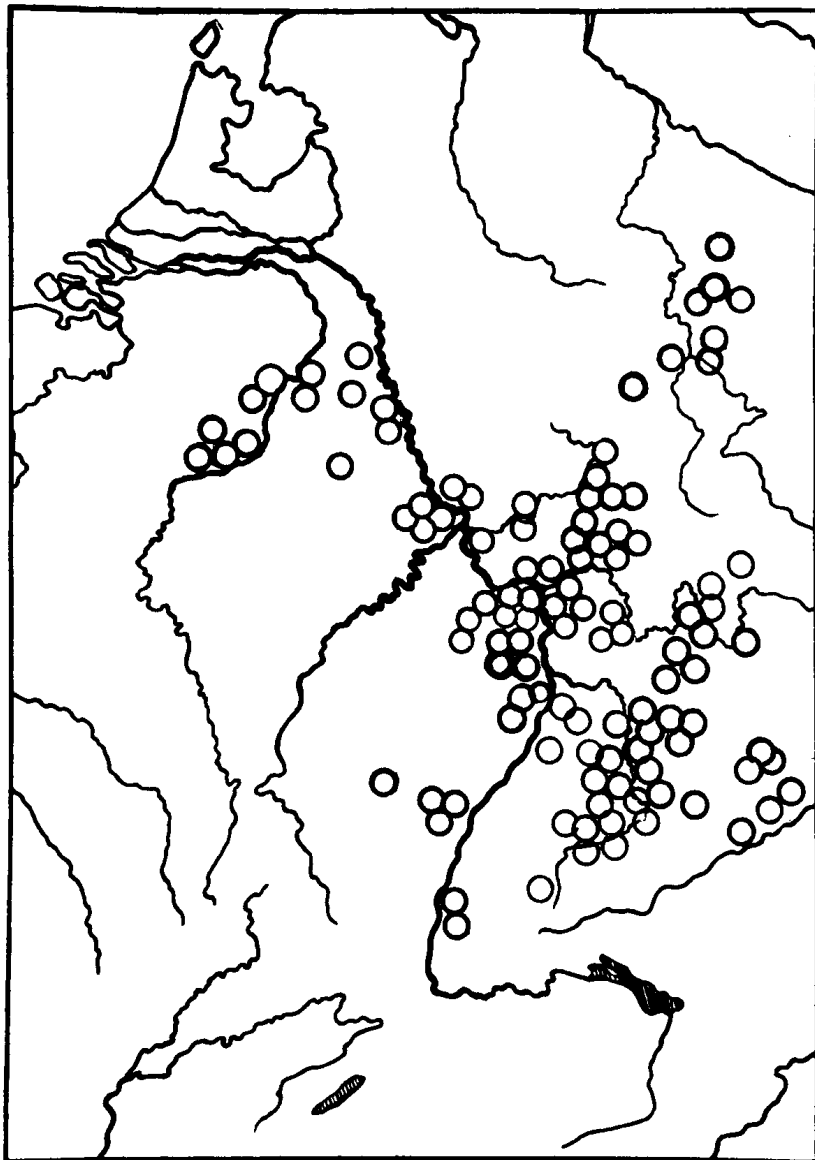


1. COLLINES DE L'ARTOIS
2. ARDENNES ET EIFEL
3. HUNSRÜCK

4. PLATEAUX LORRAINS
5. HARDT
6. VOSGES

7. JURA SUISSE
8. ALPES OCCIDENTALES

CARTE 2 — LA CÉRAMIQUE RUBANNÉE

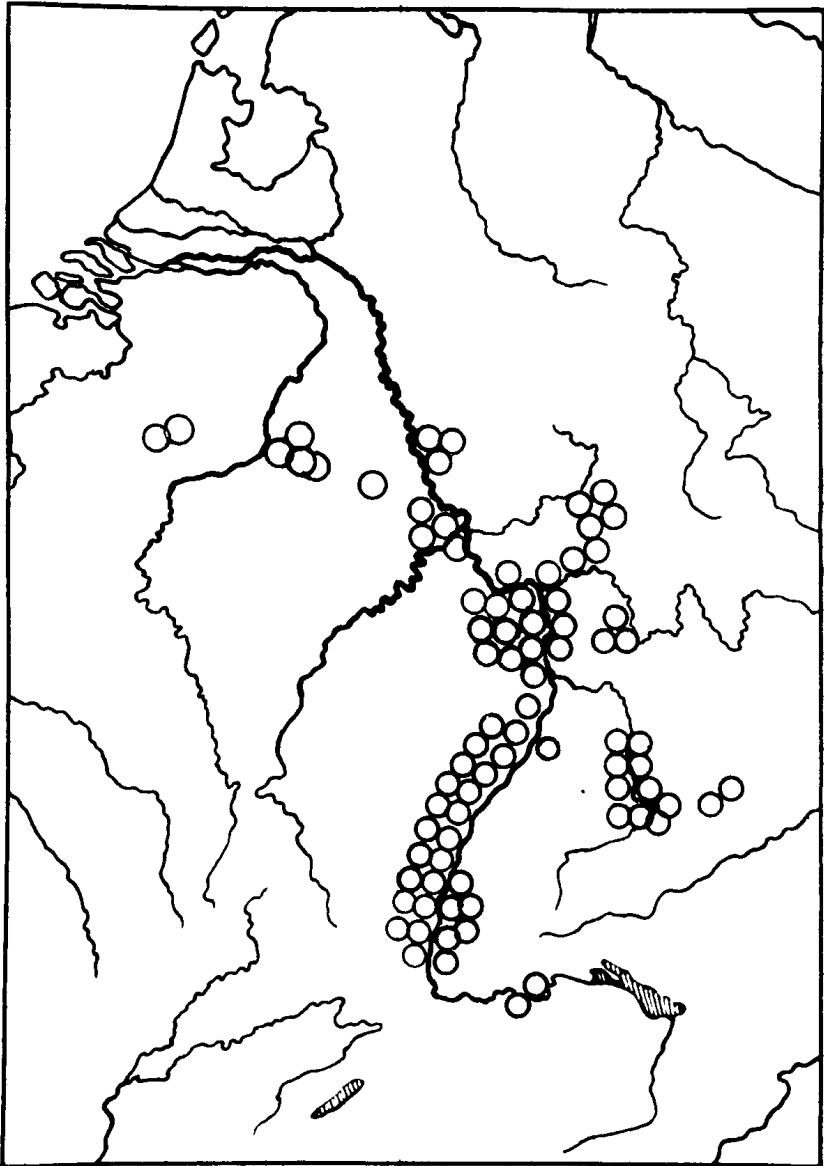


CÉRAMIQUE RUBANNÉE („BANDKERAMIK“)

teaux de Lorraine ont détourné les envahisseurs des chemins de l'occident.

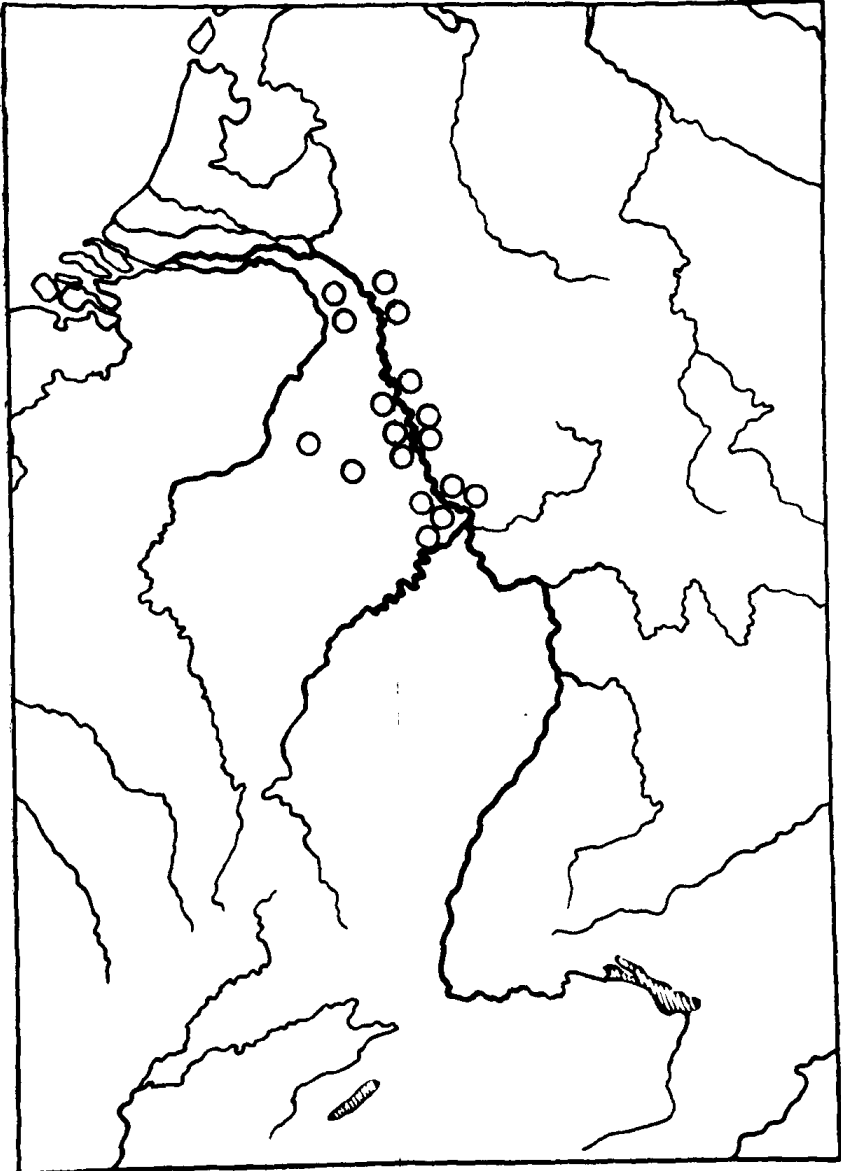
(2) La *céramique rubannée*, appartenant aux régions danubiennes, et à une population de race alpine-orientale, répandue sur le Danube et en Russie méridionale, ainsi que dans l'Allemagne centrale, s'établit dans la vallée du Rhin et même sur la Meuse; mais elle s'engage fort peu dans notre massif montagneux mosan-mosellan. Par contre, une population occidentale-méditerranéenne, représentée par une poterie à surfaces ordinairement lisses, fixée en Italie, dans les Balkans, en France, en Belgique, a fait naître sur le Rhin un type nouveau de la céramique appelée de *Michelsberg*, trouvée tout le long du fleuve. (3) Cette poterie, répandue dans les mêmes régions que la céramique rubannée, n'apparaît pas davantage dans le massif mosan-mosellan. Les hommes „de Michelsberg” ont défendu leurs positions rhénanes en élevant d'assez nombreux petits systèmes de fortifications, dont le plus important est celui d'Urmitz, au nord de Coblenze. Il est peu probable que ces petites forteresses rhénanes aient eu pour but de défendre „Michelsberg” contre la céramique rubannée; elles étaient érigées vraisemblablement contre une population nouvelle venant du sud, par l'Alsace et par Mayence, et poursuivant son chemin vers le nord, le long du fleuve, en direction de la Hollande: représentée par des vases en forme de gobelets („Becherkultur”); (1) partie, avec une céramique de gobelets campaniformes, „Glockenbecher”, d'Espagne, d'où elle s'engagea en France méridionale, pour remonter le Rhône et, par la trouée de Belfort, atteindre le Rhin. Elle a dû, dans la plaine de Mayence, se mélanger avec une population originaire de l'Allemagne centrale, à la céramique „à la cordelette” („Schnurkeramik”). Les conquérants espagnols s'avancant même vers l'est, par la vallée du Main, jusqu'en Bohême, les contacts ont été nombreux entre les „Glockenbecher”, les „gobelets campaniformes”, et la „Schnurkeramik”, la céramique „à la cordelette”; du mélange de ces deux est née probablement la céramique „des gobelets” proprement dite („Rheinische Becherkultur”). Confinée essen-

CARTE 3 — L'INDUSTRIE DE MICHELSBERG



INDUSTRIE „DE MICHELSBERG“ („MICHELSBERGER KULTUR“)

CARTE 4 — VASES EN FORME DE GOBELETS



VASES EN FORME DE GOBELETS („RHEINISCHE BECHERKULTUR“)

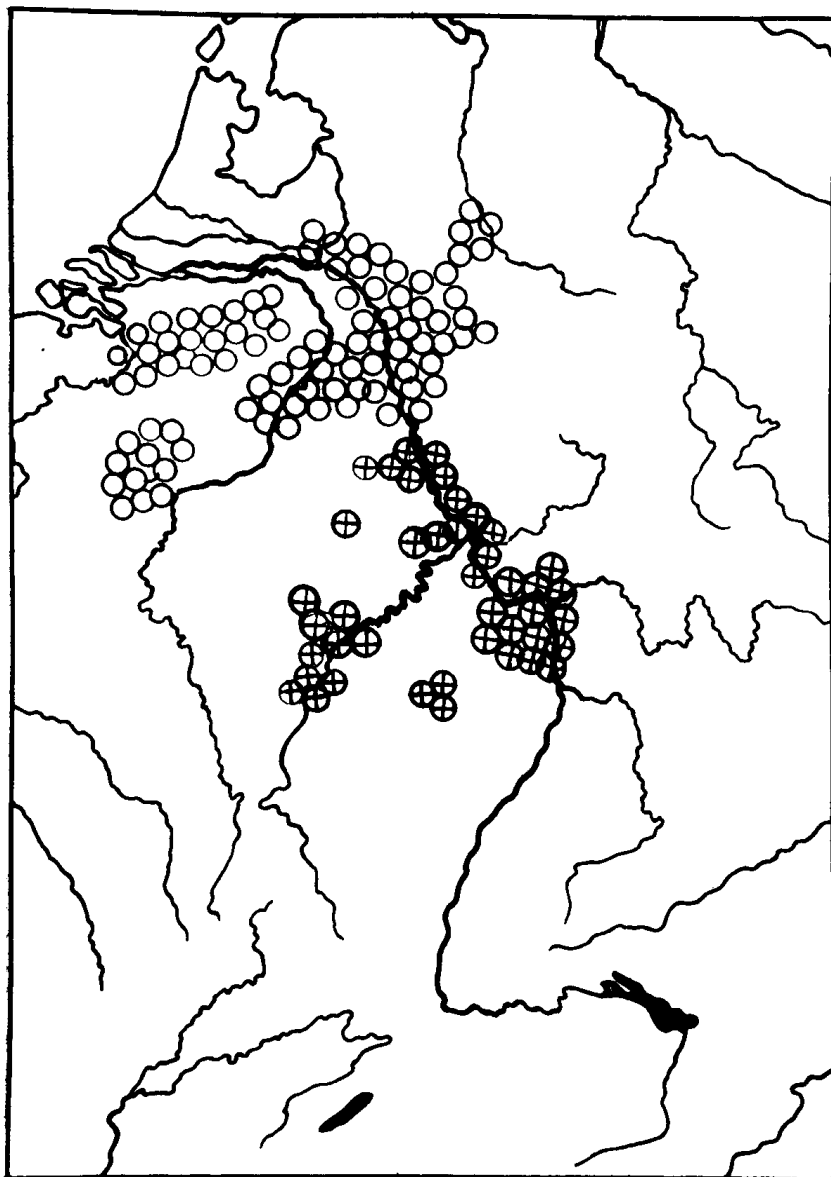
tiellement dans la vallée du fleuve, c'est à peine si elle a entamé le massif montagneux, protecteur plus que jamais des populations clairsemées mosellanes et mosanes.

Les vases en forme de gobelets (vers 1800 avant J. C.) inaugurent déjà l'âge des métaux. (5) Les *tertres funéraires* („Grabhügel") des premiers temps du bronze n'apparaissent pas plus loin que les plaines de la Basse-Rhénanie, laissant intactes, ou plus ou moins, les parties centrales formées par les plateaux et les montagnes. En revanche, les invasions d'une population de conquérants danubiens, qui rayonna jusqu'en Asie Mineure aussi bien qu'en Espagne, créent dans la Rhénanie entière une situation nouvelle. Les hommes nouveaux, paysans qui incinéraient leurs morts („Urnenfelderkultur"), occupèrent tous les sols fertiles, où qu'ils fussent situés, et c'est ainsi que seules les chaînes les plus élevées du Hunsrück, de l'Eifel et des Ardennes ont pu résister aux envahisseurs, opposant à ceux-ci leurs vastes frontières de forêts inextricables et dangereuses. Cependant, une fois qu'elle s'est fixée en Rhénanie, la population nouvelle des „champs à urnes cinéraires" („Urnenfelder") perd le contact avec les conquérants danubiens établis dans l'Allemagne du sud et peu à peu reçoit une empreinte rhénane („Urnenfelderkultur II"). D'autre part, entamant les parties les plus inhospitalières du Westerwald, de l'Eifel et du Hunsrück, elle mélange sa civilisation agricole avec celle des éleveurs plus anciens fixés sur les hauteurs. — Plus tard, la Rhénanie reste fermée presque complètement aux influences de l'industrie de *Hallstatt*, telle que celle-ci se déploie avec une richesse extraordinaire aux 8^e et 7^e siècles avant J. C., dans l'Allemagne du sud voisine de nos régions.

Abandonnant l'usage de l'incinération, la population de l'Eifel et du Hunsrück, à partir de 600 avant J. C., adopte des caractères de plus en plus particuliers, si bien qu'on a parlé d'une „*Hunsrück-Eifel-Kultur*" — dont les tertres funéraires sont répandus jusque dans la forêt du Westerwald.

Peu de temps avant 400, des peuplades indo-européennes envahissent toute l'Europe centrale, occidentale

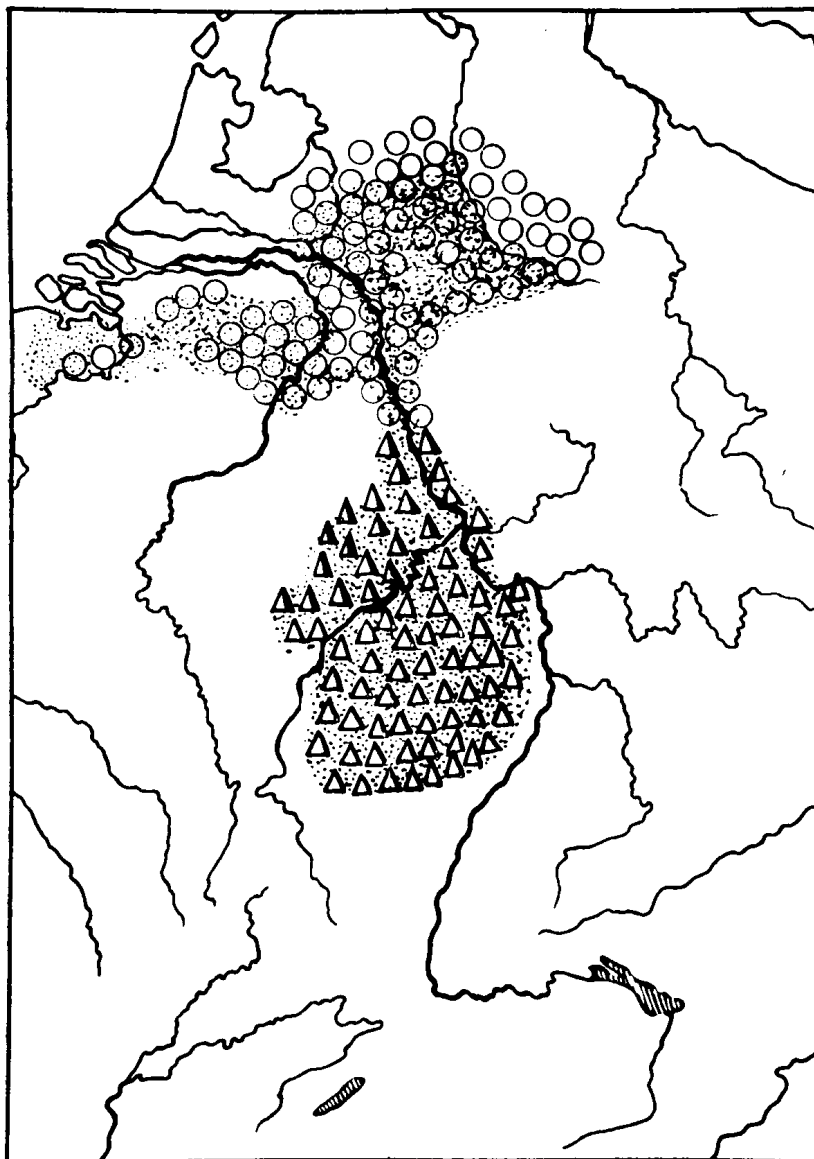
CARTE 5 — INDUSTRIES DE L'ÉPOQUE DU BRONZE



○
PREMIERS TERTRES FUNÉRAIRES
(„ÄLTERE NIEDERRHEINISCHE
GRABHÜGELKULTUR“)

⊕
PREMIERS CHAMPS A URNES
CINÉRAIRES („ÄLTERE URNEN-
FELDERKULTUR“)

CARTE 6 — INDUSTRIES DE L'ÉPOQUE DU FER



○
TERTRES FUNÉRAIRES DU
BAS-RHIN RESP. INDUSTRIE
„DE HUNSRÜCK-EIFEL“

▨
SUBISSANT L'INFLUENCE
DES GERMAINS
(APRÈS 650)

△△△
SUBISSANT L'INFLU-
ENCE CELTIQUE
(APRÈS 400)

et méridionale, pénétrant jusqu'en Asie Mineure. L'Allemagne centrale et occidentale, les Pays-Bas, l'Angleterre, la France et l'Espagne sont occupés par les *Celtes*. Ces conquérants redoutables, dont l'industrie et la civilisation ont reçu le nom de Latène, étaient partis des pays situés au nord des Alpes; chose curieuse, ils n'ont laissé que fort peu de traces en Rhénanie; c'est à peine si l'on trouve leurs tombes dans la vallée du Rhin, entre le cours inférieur de la Nahe et le bassin de Neuwied. Cependant le Hunsrück et l'Eifel ont subi l'influence de l'industrie celtique (Hunsrück-Eifel-Kultur II). (6) — La Basse-Rhénanie des tertres funéraires, qui avait reçu de fortes empreintes de l'industrie, des champs à urnes cinéraires, vit pénétrer fort peu chez elle soit des éléments de l'industrie de Hallstatt, soit des influences celtiques, à l'époque de Latène. — Ainsi la Rhénanie, dans son ensemble, résista aux Celtes, opposant à ceux-ci la barrière pour ainsi dire infranchissable de son système montagneux.

Il semble que dès l'an 800 avant J. C., des groupes de *Germaines* aient commencé d'immigrer dans les plaines de la Basse-Rhénanie. Vers 650 avant J. C., un second mouvement d'immigration amena des peuplades germaniques plus loin même que les plaines du Bas-Rhin, en Belgique et en Hollande.

On a prétendu que les *Germaines* s'étaient répandus, jusqu'à l'an 300 avant notre ère, dans toute la Rhénanie située au nord de la Moselle, et même au sud de ce fleuve, dans tout le territoire des Trévires, une peuplade de cette région; ainsi que dans les Ardennes et dans les plaines de l'Escaut. Cependant, jusqu'au début de notre ère, ces *Germaines*, les *Ubiens* exceptés, auraient été „celtisés”. D'autres peuplades germaniques se seraient, vers l'an 50 avant J. C., fixés en Alsace, sans doute sous Arioviste. D'autre part, *César et les historiens romains* notèrent la présence de tribus germaniques sur le Rhin et sur la Meuse, et à l'ouest de ces fleuves, ainsi que dans les Ardennes et dans l'Eifel; tandis que les Trévires, de même que la tribu des *Nervii*, établie près de l'Escaut, auraient représenté, d'après eux, un mélange de *Germaines* et de *Celtes*. — De

fait, l'archéologie n'a jusqu'à présent prouvé d'aucune façon que l'Eifel et les Ardennes aient été peuplées de Germains, à cette époque, ni que les Trévires aient formé un mélange de Germains et de Celtes.

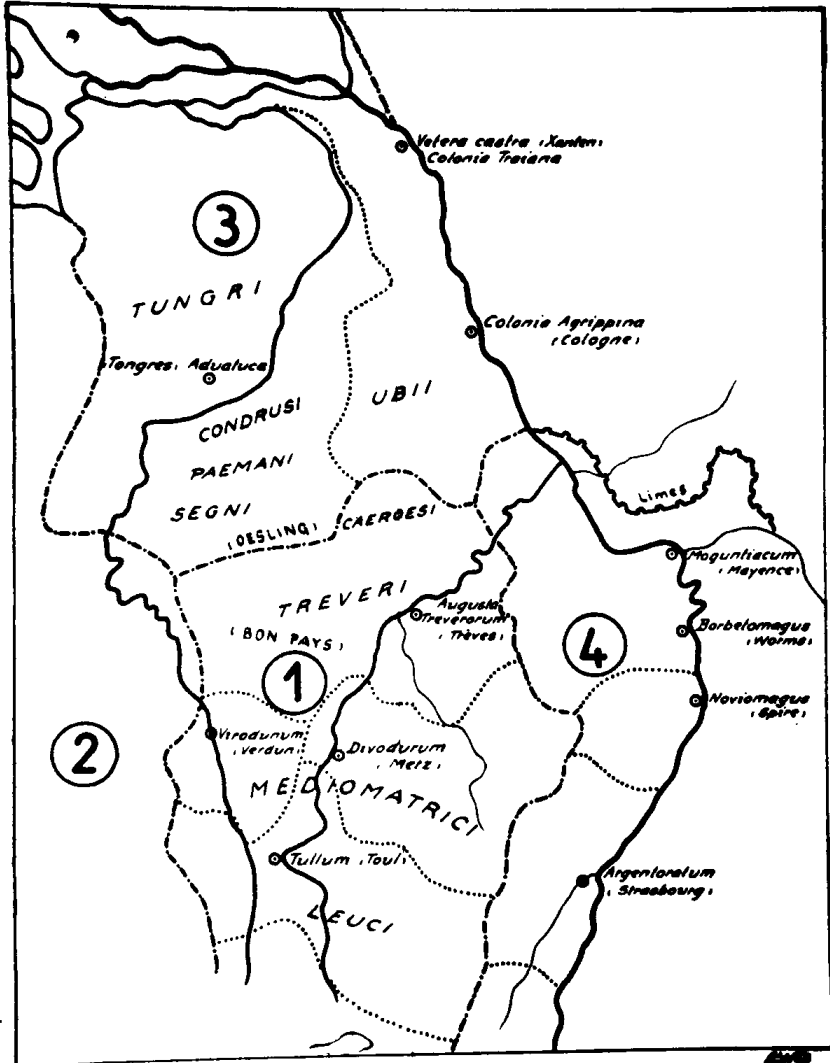
„Restés en place depuis l'âge du bronze" (Hubert), très probablement, bien qu'ils se vantent, au dire de Tacite, de leur origine germanique, ayant des pratiques culturelles qui rappellent celles des Germains, les *Trévires* sont les principaux représentants de l'industrie et de la civilisation de Hunsrück-Eifel („Hunsrück-Eifel-Kultur"), dont il a été question à plusieurs reprises. Les limites de leur petit Etat sont les suivantes: au nord les forêts et les contreforts méridionaux des Ardennes, l'Oesling et l'Eifel — au sud les chaînes du Hunsrück et du Hochwald, et les plateaux qui s'étendent à l'est de la Meuse — à l'ouest la Meuse, et le Rhin à l'est. Les régions de montagnes, qui la plupart constituent les frontières du territoire, sont hérissées de forteresses. Sans doute celles-ci ne datent-elles pas toutes de la même époque; elles n'en constituent pas moins, ensemble avec les massifs imposants des Ardennes, de l'Eifel, du Hunsrück et des plateaux de Woëvre, qui sont en même temps recouverts de vastes forêts, un bastion gigantesque, presque inexpugnable — nous l'avons vu plus d'une fois, au cours de cet exposé —, une des barrières du continent les plus difficiles à franchir. A l'abri de cet immense système défensif, la population mosellane, appelée trévire, gardait presque intactes, pendant des siècles, ses coutumes et ses traditions particulières.

Rome, se portant au-devant du monde germanique, qui menace les pays méditerranéens, fixe les confins de son empire sur le Rhin et sur le Danube. Le Rhin redevient une frontière, séparant l'Europe occidentale de l'Europe centrale, la Gaule de la Germanie; une frontière naturelle, aux yeux de César et des généraux romains, autant que des géographes. Un vaste *glacis*, à créer entre le fleuve et l'Elbe, doit conjurer davantage le péril germanique; mais les expéditions romaines outre Rhin ne sont pas couronnées des succès escomptés. Ne sachant se

maintenir sur la rive droite, Rome se replie sur le fleuve et dès le 3^e siècle élève des lignes de défense contre les incursions des barbares sur la rive gauche. Finalement, dans toute la Gaule septentrionale, mais surtout dans les pays du Rhin, de la Moselle et de la Meuse, un *réseau* de fortifications assez dense s'étend dans une profondeur de centaines de kilomètres, marqué par des fortins construits tout le long des routes, nombreux surtout autour des positions-clés stratégiques et des carrefours, espèce de ligne Siegfried et de ligne Maginot romaine, et qui doit — avec le Rhin et le limes, ainsi que les massifs importants de montagnes rhénanes, mosellanes et mosanes — constituer un obstacle sérieux contre les invasions des Germains.

La domination romaine crée de nouvelles *circonscriptions territoriales*. (7) Plusieurs civitates (les anciennes tribus) forment une province. L'Eglise fait siennes ces divisions politiques. Deux provinces sont constituées le long du Rhin; la Germanie inférieure (qui sera l'archevêché de Cologne) et la Germanie supérieure (qui sera l'archevêché de Mayence). Une province mosellane, la Belgique première (le futur archevêché de Trèves) comprend les cités des Trévires, des Médiomatriques et des Leuques (les futurs évêchés de Metz, de Verdun et de Toul). — La frontière orientale du territoire trévire est ramenée vers l'ouest, *sur une ligne de partage naturelle*, d'une valeur extraordinaire, qui jouera plus tard, dans l'histoire militaire de la Rhénanie, un rôle de premier plan. Elle est marquée du nord au sud par le Hochkelberg, le Kondelwald et la crête de l'Idarwald actuels, des chaînes de montagnes particulièrement élevées. Louis XIV y érigea un jour sa forteresse du Mont Royal. Sur la Moselle, il n'y a pas, pour une puissance occidentale, de ligne de défense, de frontière meilleure. Retranchés derrière elle, tout en se protégeant sur leurs flancs par les chaînes des Ardennes et du Hunsrück, les empereurs romains s'en sont servis en organisant, de leur Augusta Treverorum, un quartier général admirablement bien situé, la défense de toute la Rhénanie.

CARTE 7 — LES PROVINCES ROMAINES



- ① BELGICA PRIMA ③ GERMANIA INFERIOR
- ② BELGICA SECUNDA ④ GERMANIA SUPERIOR


LIMITES DES PROVINCES


LIMITES DES CIVITATES

La population rhénane fut romanisée. Cependant, témoin la terra belgica du premier siècle de notre ère, elle sut garder son empreinte particulière, comme elle avait, à travers la longue succession des temps préhistoriques, et quelques influences qu'elle subît, fini toujours par dompter les flots des envahisseurs, qui n'ont jamais réussi à surmonter totalement les obstacles gigantesques que la nature leur opposait, barrières d'une solidité incomparable, de la Meuse et de la Moselle au Rhin.

Joseph Meyers.

1) Carte 1. — Les cartes 1--7 du présent article sont tirées des ouvrages suivants: H. Harms, *Erdkunde : Deutschland*. Leipzig, 1930. (Carte 1.)

W. Kersten-E. Neuffer, *Bilder zur rheinischen Vorgeschichte*. Frankfurt/Main, 1937. (Cartes 2--6.)

H. Aubin-J. Niessen, *Geschichtlicher Handatlas der Rheinprovinz*. Bonn, 1926. (Carte 7.)

- 2) Carte 2.
- 3) Carte 3.
- 4) Carte 4.
- 5) Carte 5.
- 6) Carte 6.
- 7) Carte 7.